CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

CHAPITRE XVII

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE ET DE BIENFAISANCE

ASSISTANCE PUBLIQUE.
HÔPITAUX GÉNÉRAUX. — HÔPITAUX SPÉCIAUX.
HOSPICES ET ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.
MONT-DE-PIÉTÉ.

ASSISTANCE PUBLIQUE

Le siége de l'administration générale de l'Assistance publique se trouve place de l'Hôtel-de-Ville, 3.

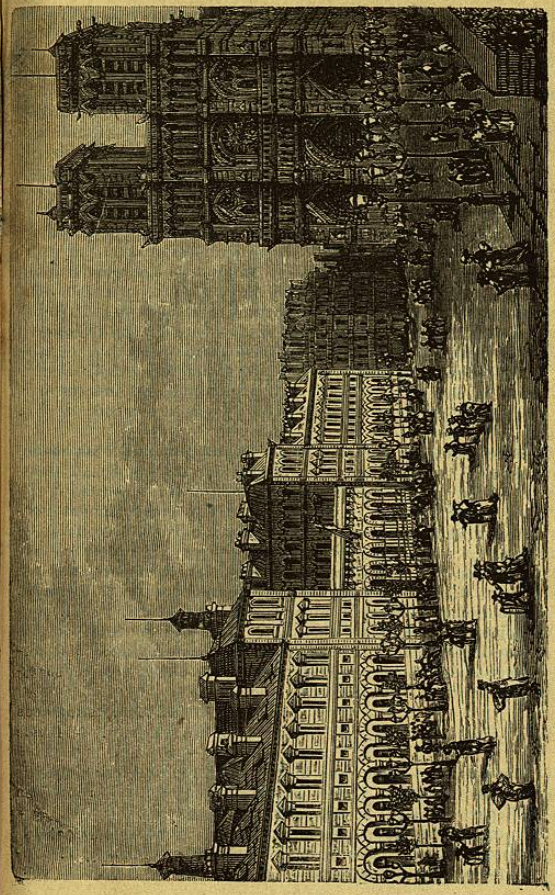
Les hôpitaux consacrés au traitement des indigents malades, dont les maladies sont curables, se divisent en *hôpitaux généraux*, destinés au traitement des maladies aiguës et des blessures, et en *hôpitaux spéciaux*, exclusivement réservés au traitement d'affections d'une nature particulière. — Une maison municipale de santé est ouverte aux personnes malades ou blessées qui peuvent payer un prix de journée assez élevé (*V.* l'*Introduction*). — Les hospices reçoivent gratuitement les indigents vieillards ou incurables. — Les maisons de retraite, dont plusieurs portent aussi le nom d'hospices, ont été créées, pour la plupart, par des fondations particulières. L'admission y est subordonnée à des conditions spéciales d'âge ou de positions et, pour un certain nombre, au payement d'une pension.

HOPITAUX GÉNÉRAUX [1]

Hôtel-Dieu (place du Parvis-Notre-Dame). — Fondé vers l'an 660, construit de 1868 à 1878, sur une superficie de 22 000 mèt. carrés, entre la rue d'Arcole, le quai aux Fleurs, la rue de la Cité et la place du Parvis-Notre-Dame (vastes locaux consacrés à l'enseignement). — 550 lits. — 2 chaires de clinique médicale et 2 chaires de clinique chirurgicale. — Reçoit les malades et les blessés. — Consultations gratuites tous les jours de 8 h. à 9 h. du matin.

Hôpital Beaujon (faubourg

[1] Pour les jours et heures d'entrée dans les hôpitaux, *V.* les *Renseignements pratiques*.



Hôtel-Dieu.

Saint-Honoré, 208). — Fondé en 1780. — 422 lits.

Hôpital Cochin (faubourg Saint-Jacques, 47). — Fondé en 1779. — 249 lits.

La Charité (rue Jacob, 47). — Fondé en 1602, et considérablement agrandi en 1864-1865. — 504 lits.

Hôpital Laënnec (rue de Sèvres, 42). — Ancien hospice des Incurables (femmes), fondé vers 1635. — 560 lits.

La Pitié (rue Lacépède, 1). — Bâti en 1612. — 727 lits.

Hôpital Lariboisière (rue Ambroise-Paré, près du chemin de fer du Nord). — Bâti de 1846 à 1853. — Dans la chapelle, tombeau de Mme de Lariboisière (1851), par Marochetti. — 690 lits.

Hôpital Necker (rue de Sèvres, 151). — Fondé en 1779 et reconstruit il y a peu d'années. — 418 lits.

Hôpital Saint-Antoine (rue du Faubourg-Saint-Antoine, 184). — Ancien couvent reconstruit en 1770 et affecté, en 1795, à sa destination actuelle. — 776 lits.

Hôpital Tenon (rue de la Chine, 2, Ménilmontant), vaste établissement bien aménagé, inauguré en 1877. — 655 lits.

HOPITAUX SPÉCIAUX

Hôpital Saint-Louis (rue Bichat, 40 et 42). — Fondé en 1607 par Henri IV, et destiné au traitement des maladies cutanées. — Dans la cour, statue de *Montyon*. — 905 lits. — Consultations gratuites tous les jours pour les malades externes; chambres particulières dans des pavillons isolés, à 4 et 5 fr. par jour.

Hôpital du Midi (boulevard de Port-Royal, 111). — Établi depuis 1795 dans l'ancien couvent des Capucins. — Consacré au traitement des maladies secrètes (pour les hommes seulement). — 556 lits. — Chambres particulières, à 5 fr. par jour.

Hôpital de Lourcine (rue de Lourcine, 111). — Établi dans l'ancien couvent des Cordelières. — Consacré au traitement des femmes atteintes de maladies secrètes. — 242 lits. — Consultations gratuites, les mardis, jeudis et samedis, de 9 h. à 10 h.

Hôpital clinique d'accouchement (rue d'Assas, 89). — Construit en 1881. — 75 lits.

Maison d'accouchement (boulevard de Port-Royal, 123), ou *hôpital de la Maternité*, occupant les bâtiments de l'ancienne abbaye de Port-Royal. — Chapelle bâtie par Lepautre, de 1646 à 1648. — 316 lits. — École spéciale d'accouchement pour les élèves sages-femmes.

Hôpital des Enfants-malades (rue de Sèvres, 149). — Fondé en 1755. — 618 lits.

Hôpital Trousseau (rue de Charenton, 89). — Fondé en 1860. — 427 lits.

Pour la Maison municipale de santé (maison Dubois), *V.* l'Introduction.

HOSPICES ET ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE

Hospice de la Vieillesse (hommes). — A Bicêtre. — Bâti en 1632, par ordre de Richelieu, sur une hauteur qui domine Paris au S. — *Puits* immense (5 mèt. 33 cent. de diamètre). — 1794 indigents et 640 aliénés.

Hospice de la Vieillesse (femmes) ou **la Salpêtrière** (boulevard de l'Hôpital, 47). — Le plus vaste établissement hospitalier de l'Europe, commencé sous Louis XIII pour servir d'arsenal. — *Église* bâtie en 1670, sur les dessins de Libéral Bruant. — 3069 indigentes et 720 aliénées.

Hospice des Quinze-Vingts (rue de Charenton, 28). — Fondé en 1260, par saint Louis, pour 300 (15 fois 20) aveugles, dont le nombre doit être toujours au complet; il occupe l'ancien hôtel des Mousquetaires noirs et donne, en outre, des secours à 1750 aveugles externes.

Maison de Charenton (à Saint-Maurice-Charenton). — Fondée en 1642, au bord de la Marne, et reconstruite sous Louis-Philippe, au sommet de la colline. Elle est affectée aux maladies mentales.

Hospice des Enfants Assistés (rue Denfert-Rochereau, 74). — 600 lits.

Institution des Jeunes-Aveugles (boulevard des Invalides, 56). — Fondée en 1784, par Valentin Haüy, et occupant, depuis 1843, un bel édifice construit par Philippon. — Fronton de la façade, sculpté par Jouffroy : *Haüy entouré de Jeunes aveugles*. — 250 élèves des deux sexes.

Institution des Sourds-Muets (rue Saint-Jacques, 254). — Fondée par l'abbé de l'Épée, elle occupe l'ancien séminaire de Saint-Magloire, et ne reçoit, depuis 1859, que des enfants du sexe masculin. — Dans la cour d'honneur, *statue de l'abbé de l'Épée*, par M. Félix Martin, sourd-muet, inaugurée en 1879 (trois bas-reliefs).

Asile Sainte-Anne (rue Cabanis, 1). — Créé en 1864 pour les aliénés des deux sexes. — 600 lits.

MONT-DE-PIÉTÉ

Cette institution, fondée en 1777, exploite le monopole du prêt sur gages; elle est régie au profit des pauvres, c'est-à-dire qu'elle verse ses bénéfices dans la caisse de l'Assistance publique. Le taux de l'intérêt de ses prêts est de 9 pour 100. L'engagement se fait pour un an, mais l'emprunteur a la faculté de se libérer par anticipation. Les engagements pour une somme excédant 15 fr. ne peuvent être admis que sur la présentation d'un passe-port ou de papiers établissant l'identité de l'emprunteur.

Les objets qui n'ont pas été retirés, et dont la reconnaissance n'a pas été renouvelée, sont vendus dans le cours du troisième mois qui suit l'expiration de l'année.

CAPILLA ALFONSINA

La direction générale et le bureau central du Mont-de-Piété sont installés rue des Francs-Bourgeois, 55. Deux succursales ont été établies : rue Bonaparte, 16, et rue Servan, 32. Vingt-deux bureaux auxiliaires, désignés par des lettres de l'alphabet, sont répartis dans les arrondissements de Paris.

CAPILLA ALFONSINA

CHAPITRE XVIII

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES

LES INVALIDES. — CASERNES

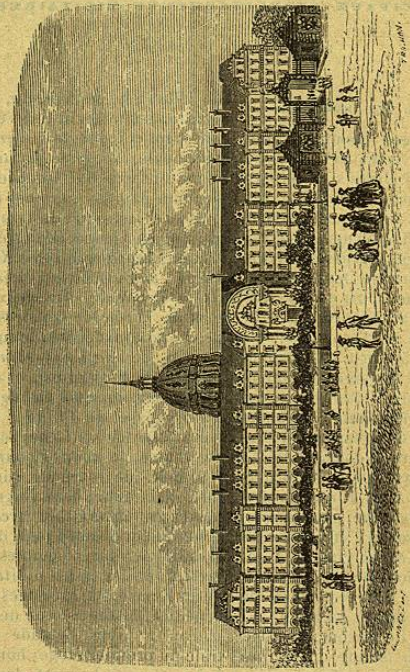
HOTEL DES INVALIDES

L'**hôtel des Invalides**, commencé par Louis XIV, en 1671, d'après les dessins de Libéral Bruant, terminé en 1674, restauré sous Napoléon Ier et sous Napoléon III, recueille les soldats blessés, mutilés ou vieillis dans la carrière des armes.

Dans une cour, qui s'étend entre la façade principale du monument et l'esplanade des Invalides (500 mèt. de longueur et 250 mèt. de largeur), est placée une batterie d'artillerie, dite *batterie triomphale* (14 canons provenant des guerres du premier Empire, 2 obusiers russes pris à Sébastopol et 2 mortiers algériens). A dr. et à g. de chaque demi-batterie, sont rangées 20 pièces, savoir : 16 canons algériens, 1 canon chinois, 1 canon cochinchinois et 2 canons français de 12, provenant de l'ancienne armée d'Égypte.

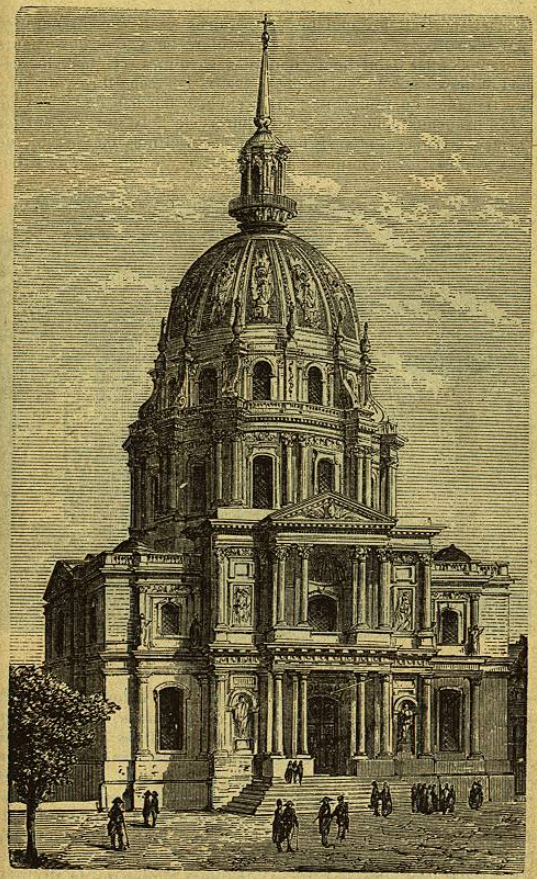
Au delà de la cour, au fond d'un jardin (statue du *Prince Eugène*), s'élève la façade principale (216 mèt. de longueur, 133 fenêtres), à quatre étages, ornée de trophées. A dr. et à g. de l'entrée, se voient les statues de *Mars* et de *Minerve*, par Coustou jeune. Au milieu s'élève un avant-corps servant d'entrée principale, couronné par un arc massif chargé de trophées et soutenu par des colonnes ioniques. Le bas-relief du tympan, par Coustou jeune, restauré par Carlier, représente *Louis XIV à cheval, entouré de la Justice et de la Prudence*. Aux deux angles de la façade se dressent deux pavillons décorés de quatre figures de *nations vaincues* (œuvre de Desjardins), et d'un cadran accompagné des figures du *Temps* et de l'*Étude*. Derrière la façade sont cinq cours; au centre, la *cour d'honneur* (130 mèt. de longueur sur 62 mèt. de largeur; deux étages de portiques ouverts en arcades dont quelques-unes sont décorées de peintures murales représentant les fastes militaires de la France, et exécutées par Bénédict Masson; statue de *Napoléon Ier* sous l'arcade centrale du premier étage; horloge à équation de Lepaute dans la galerie); à dr., *musée d'artillerie* (V. chap. XIV); sur les côtés, *cours d'Austerlitz, de la Valeur, d'Angoulême* et *de la Victoire*

A l'E. s'élève le bâtiment neuf (1749), destiné au logement des officiers et à l'intérieur duquel on peut visiter, au rez-de-chaussée, les *réfectoires* (fresques par Martin); les *cuisines* — au 1er et au 2e étage de l'aile droite, les *dortoirs;* — au 1er étage du



Hôtel des Invalides.

pavillon central, la *bibliothèque* (60000 vol.; boulet qui a tué Turenne en 1675; deux flambeaux dont Turenne se servait en campagne; modèle en argent de la statue équestre de Turenne; plan en relief de l'hôtel des Invalides); — la *salle du*

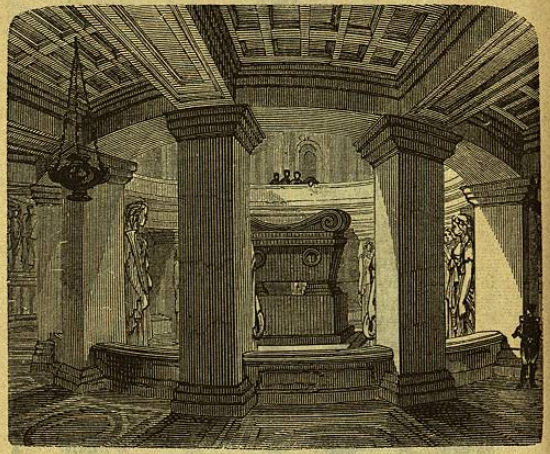


Dôme des Invalides.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

Conseil (portrait de Napoléon Ier, par Ingres).

Dans l'**église Saint-Louis** (une nef et deux bas côtés surmontés de tribunes) on remarque : divers drapeaux conquis sur les armées étrangères et suspendus aux voûtes; les monuments funéraires d'un certain nombre de maréchaux ou gouverneurs des Invalides, et, dans les caveaux, les sépultures de Turenne, de Jourdan, de Moncey, de Duroc, de Bertrand, de Mortier et des victimes de Fieschi, de Sérurier, de Duperré, de Grouchy, de Bugeaud, etc., etc.; les Invalides conservent, en outre, les cœurs de Vauban, de Kléber, du général Négrier et de Mlle de Sombreuil.

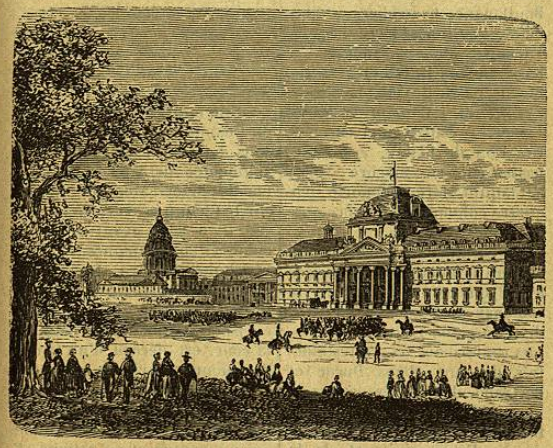


Tombeau de Napoléon Ier.

Le **Dôme** (entrée par la place Vauban), construit par J.-H. Mansart, au commencement du XVIIe s., forme l'extrémité méridionale de l'église Saint-Louis. A l'extérieur : colonnes doriques et corinthiennes; fronton triangulaire; statues : de *Charlemagne* et de *saint Louis*, au rez-de-chaussée; de la *Justice* et de la *Tempérance*, de la *Prudence* et de la *Force*, aux angles de l'attique; colonnade circulaire (40 colonnes corinthiennes soutenant un attique);

CAPILLA ALFONSINA

coupole couverte en plomb et dorée; flèche de 105 mèt. de hauteur.—A l'intérieur : pavé de belles mosaïques du temps de Louis XIV. — Ancienne chapelle de Sainte-Thérèse : *tombeau de Turenne*, composé par Lebrun et exécuté par Tuby (ornements (1807; figures allégoriques de la *Science* et de la *Guerre*, par Étex); bas-reliefs de la chapelle représentant *Saint Louis ordonnant la construction des Quinze-Vingts* et la *Prise de Damiette*; sur la coupole, *Saint Louis présentant à Jésus-Christ l'épée avec laquelle il a triomphé des ennemis de la religion*, et figures de la *Sagesse* et de la *Valeur*, par Marsy; bas-reliefs de la *Translation de la couronne d'épines*, par Corneille Vauclève; de *Saint Louis touchant et guérissant les malades*, par Magnier). — Chapelle de la Vierge : *tombeau de Vauban* et les *Évangélistes*, par Charles de la Fosse; sur les pendentifs médaillons représentant les principaux rois de France; au-dessus des vitraux, figures des Apôtres. — Chapelle Saint-Grégoire : 6 tableaux de Michel Corneille. — Chapelle Saint-Jérôme (restaurée) : *tombeau du prince Jérôme* (statue en bronze du



École Militaire.

prince, par Guillaume), et tombeau de son fils aîné; deux bas-reliefs de Nicolas Coustou; 6 tableaux et coupole de Louis Boullongne. — Chapelle Saint-Ambroise : 6 tableaux et coupole de Louis Boullongne. — Chapelle Saint-Augustin : 6 tableaux et coupole de Louis Boullongne; bas-reliefs de Flamant, Paultier, Pierre Legros, Vauclève, etc. — Sanctuaire : bas-relief de Rutxhiel et 2 tableaux de N. Coypel, la *Sainte Trinité* et l'*Assomption de la Vierge*. — Maître-autel en marbre noir de l'Isère, avec soubassement en marbre vert; baldaquin doré, supporté par quatre colonnes de marbre noir et blanc.

Un escalier en marbre blanc conduit à l'entrée de la crypte à ciel ouvert où se trouve le **tombeau de Napoléon Ier**. — A dr. et à g. de l'entrée, *mausolées* renfermant les restes mortels des maréchaux Duroc et Bertrand, d'après les dessins de Visconti. — Porte en bronze, flanquée des statues colossales de la *Force civile* et de la *Force militaire*, par Duret. — Le tombeau, long de 4 mèt., large de 2 mèt., haut de 4 mèt. 50 cent., est placé sur un pied de granit vert des Vosges; tout autour, règne dans la crypte une galerie couverte, ornée de bas-reliefs exécutés d'après les compositions de Simart. Douze figures colossales (les 12 victoires principales de l'Empereur), dernière œuvre de Pradier, adossées à cette galerie, regardent le sarcophage, d'un granit rouge antique de Finlande, présent de l'empereur Nicolas. Dans un caveau de marbre noir, en face de la porte d'entrée, on voit la **statue** en marbre blanc de Napoléon Ier en habit de sacre, par Simart, son épée d'Austerlitz, ses décorations, etc

CAPILLA ALFONSINA

CASERNES

École militaire (à l'extrémité du Champ de Mars), construite sous Louis XV, par Gabriel, et augmentée de 1856 à 1865. La façade principale, qui donne sur le Champ de Mars, est décorée d'un seul avant-corps de colonnes corinthiennes. A g. du vestibule, d'ordre toscan, se trouve une chapelle d'ordre corinthien (1769). Le principal corps de bâtiment, du côté de la cour, est décoré d'un ordre de colonnes doriques surmonté d'un second ordre ionique; au milieu s'élève un avant-corps d'ordre corinthien, couronné par un fronton et un attique. A dr. et à g. du bâtiment central s'élèvent deux pavillons.

Les autres casernes, déjà anciennes, sont celles de : la *rue Verte*, de la *Pépinière*, agrandie en 1865, de la *Nouvelle-France*, de *Lourcine* et de *Babylone*, construite, en 1770, pour les gardes françaises.

Les casernes modernes sont: 1° sur la rive droite : celles de *Bercy*, de *Reuilly*, du *Prince-Eugène* (place de la République), des *Tourelles* (avenue de la République, près de la porte de Romainville).

2° Sur la rive gauche : le *Quartier de cavalerie de Grenelle* (au Gros-Caillou); le *Quartier Bellechasse* (rue Bellechasse, dans une partie de l'ancienne abbaye de Pantemont); le *Quartier d'Orsay* (quai d'Orsay), construit sous Napoléon Ier.

Nous mentionnerons encore les *casernes municipales des Minimes*, *Mouffetard*, *Lobau*, de *Tournon*, de la *Banque*, des *Célestins*, pour la gendarmerie départementale et la garde républicaine; les deux *casernes de la Cité*, achevées en 1866 (entre le boulevard du Palais, la Seine, le Tribunal de commerce et Notre-Dame), pour l'état-major de la garde républicaine et des pompiers, et occupées en partie par la Préfecture de police ; et enfin les *casernes des sapeurs-pompiers*, réparties dans les différents quartiers de Paris.

CAPILLA ALFONSINA

CHAPITRE XIX

HALLES ET MARCHÉS

Halles centrales (rues Berger, Pierre Lescot, de Vauvilliers et de Rambuteau), commencées en 1851, d'après les plans et sous l'habile direction de Baltard. Elles doivent se composer de 12 pavillons, partagés en deux groupes égaux.

Il n'y a encore jusqu'ici qu'un seul de ces groupes qui soit entièrement terminé; l'autre groupe comprend déjà 4 pavillons : les 2 derniers ne sont pas encore commencés, et les maisons sur l'emplacement desquelles ils doivent s'élever ne sont pas même démolies.

Les deux groupes sont séparés par la rue Baltard, qui forme le prolongement de la rue du Pont-Neuf et aboutit à la Pointe Saint-Eustache.

Sauf les assises de la construction, en pierre brune des Vosges, et un mur léger en briques de couleur, haut d'environ 2 mèt., élevé sur les deux faces extrêmes du bâtiment afin de préserver les marchands de l'action directe du vent, tout le reste, colonnes d'appui reliées par une large arcade, tympans des arcades, ferrures et charpentes de la toiture, est en métal.

Le corps de bâtiment actuellement terminé présente un parallélogramme allongé d'un développement d'environ 166 mèt. sur 124; il se compose, comme plan général, de six grands pavillons séparés entre eux par trois vastes rues couvertes s'étendant, l'une de la rue Baltard à la rue Pierre-Lescot, et les deux autres, qui coupent celle-ci à angle droit, de la rue de Rambuteau à la rue Berger.

Des places ou boutiques de 2 mèt. carrés environ sont disposées dans chacun des pavillons, sauf dans celui qui est destiné à la vente en gros du beurre.

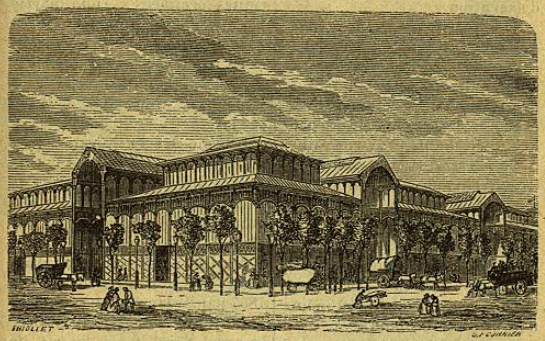
Si, entré aux Halles par la rue Baltard, du côté de la rue du Pont-Neuf, on pénètre dans le groupe terminé par la rue couverte longitudinale qui sépare les deux rangées de pavillons, les deux premiers qu'on trouve à dr. et à g. sont consacrés à la vente des légumes et des fruits; les deux suivants, celui de dr. à la vente en gros du beurre, celui de g. à la vente du poisson; enfin, dans les deux derniers pavillons, au delà desquels on atteint la sortie de la rue couverte sur la rue Pierre Lescot se vendent, à dr., le beurre au détail, les fromages, et quelques

ustensiles de ménage, notamment la vaisselle commune, et à g. des légumes la volaille et le gibier au détail.

A l'un des angles de chacun des 4 pavillons extrêmes s'ouvre un bel escalier en pierre, d'une pente facile, qui conduit aux caves vastes et bien aménagées.

Les quatre pavillons du second groupe sont consacrés : ceux du N. à la vente de la viande de boucherie en gros et au détail, ceux du S. à la volaille et aux œufs.

Parmi les **marchés secondaires**, répartis dans les différents quartiers de Paris, nous citerons : le *marché Saint-Germain*, près de Saint-Sulpice; — le



Halles centrales.

marché des Carmes, près de la place Maubert; — le *marché Beauvau*, dans le faubourg Saint-Antoine (très-vaste et très-important); — le *marché Saint-Honoré* ou *des Jacobins*, rue du Marché-Saint-Honoré (quatre grands pavillons en fer); — le *marché Beaujon*, rue de Lisbonne; — le *marché de la Madeleine*, rue Chauveau-Lagarde; — l'ancien *marché Saint-Martin*, transféré, en 1882, dans une partie du marché du Temple; —le *marché du Château-d'Eau*, rue du Château-d'Eau; etc.

Halle au blé (rue de Viarmes), édifice circulaire construit de 1763 à 1767, sur l'emplacement de l'hôtel de Soissons (25 portes; coupole en fer et en cuivre, 1811). — A côté de la halle, colonne dorique cannelée (30 mèt. de hauteur), qui servait, dit-on,

d'observatoire à l'astrologue de Catherine de Médicis.

Entrepôts des vins et alcools. — Paris possède deux entrepôts des vins : celui du *quai Saint-Bernard*, qui a été construit de 1813 à 1819, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de Saint-Victor ; et celui du *quai de Bercy*, dont les magasins provisoires vont être remplacés par de vastes constructions, en cours d'exécution.

Les quatre principaux **marchés aux fleurs** de Paris sont : le *marché aux fleurs* qui se tient sur les trottoirs des quais de Gèvres, de la Cité et aux Fleurs, et sur le terre-plein situé entre la rue de la Cité et la rue Aubé; — le *marché de la Madeleine* (très-fréquenté), autour de l'église de ce nom (mardis et vendredis); — le *marché de la Place de la République*, sur la place du même nom (lundis et jeudis); — le *marché Saint-Sulpice*, sur la place du même nom (lundis et jeudis).

Il y a aussi à Paris un grand nombre de boutiques qui font le commerce des fleurs naturelles.

Marché aux oiseaux (quai aux Fleurs). — Tous les dimanches. — Un autre marché aux oiseaux se tient tous les jeudis sur le pourtour du marché des Carmes.

Marchés aux chevaux. — A l'angle des boulevards de l'Hôpital et Saint-Marcel (mercredis, samedis et le premier lundi du mois).

Marché aux chiens. — Tous les dimanches, sur l'emplacement du marché aux chevaux.

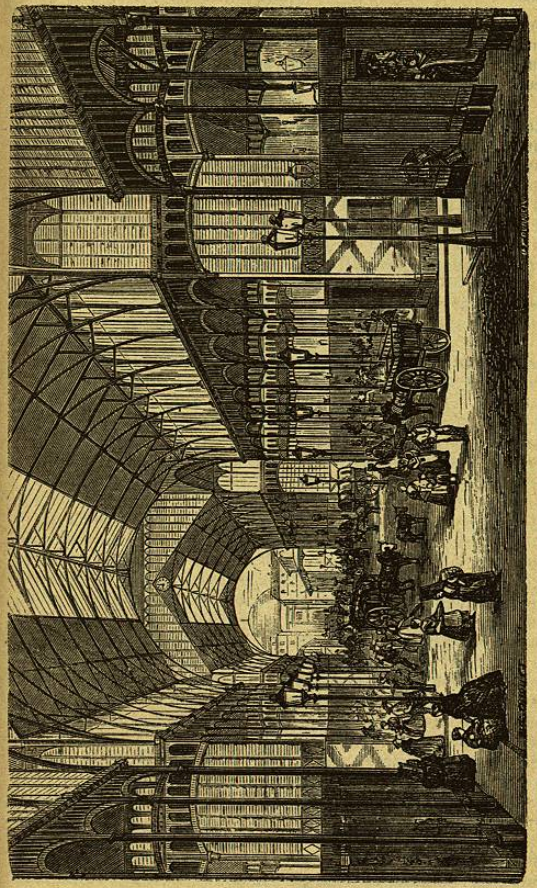
Marché aux fourrages. — Boulevards de l'Hôpital et Saint-Marcel.

Marché du Temple (rue du Temple, près de la place de la République). — Reconstruit en fonte, de 1853 à 1865, sur son emplacement primitif (ancien enclos du Temple). Six pavillons contiennent environ 2,400 boutiques occupées : une partie par des marchandes qui vendent toute espèce de marchandises ; l'autre partie par le marché alimentaire Saint-Martin, qui y a été transféré en 1882.

Marché des Patriarches (rue des Patriarches, près de la rue Mouffetard). — Marché de la friperie (chiffons, vieux habits, etc.), véritable bazar de la misère.

Marché aux bestiaux et abattoirs. — Construits de 1865 à 1867 par M. Janvier, sur les plans de Baltard, à la Villette, entre le canal Saint-Denis, la rue de Flandre, la rue d'Allemagne et les boulevards Macdonald et Sérurier, ils occupent une superficie totale de 45 hectares.

Le **marché aux bestiaux** (il se tient tous les jours) a son entrée principale rue d'Allemagne, pour le bétail venant à pied. — Au milieu de la cour, ancienne *fontaine du Château-d'Eau* (huit lions accouplés lançant des jets d'eau), déplacée en 1869. — Trois pavillons construits en fer, celui du milieu (le plus long)



Intérieur des Halles centrales.

CAPILLA ALFONSINA

peut contenir 4,600 bœufs; celui de g., 22,000 moutons, et celui de dr., plus de 7,000 porcs et de 4,000 veaux.

Deux passerelles jetées sur le canal de l'Ourcq font communiquer le marché aux bestiaux avec les abattoirs.

Les **abattoirs** ont leur entrée principale sur la route de Flandre. 125 échaudoirs pouvant servir à 1,200 bouchers, sont groupés autour de 32 vastes cours barlongues désignées par des lettres de l'alphabet. A g. du premier groupe de cours se trouvent le brûloir et le fondoir.

CAPILLA ALFONSINA

CHAPITRE XX

ÉGOUTS. — CATACOMBES

ÉGOUTS

En 1854, dans un mémoire présenté au conseil municipal sur les eaux de Paris, l'éminent Pujet traça le programme du magnifique réseau d'égouts qui se ramifie aujourd'hui sous la cité tout entière.

Les principaux collaborateurs de M. Haussmann, dans la conception de cette œuvre compliquée ainsi que dans l'exécution de l'assainissement de Paris, furent MM. Michal et Belgrand.

La base de ce système est le système collecteur général d'Asnières, long de 4,600 mèt., qui part de la place de la Concorde, suit la rue Royale, le boulevard Malesherbes, passe ensuite sous la butte de Monceau, et débouche en Seine près de Clichy, à l'aval du pont d'Asnières.

Ce grand collecteur a plusieurs tributaires.

Rive droite. — 1° Le collecteur des coteaux de la rive droite, partie Est, qui, partant du cours de Vincennes, rejoint le collecteur général au boulevard Malesherbes ; — 2° l'égout de la rue des Petits-Champs, ligne de secours intermédiaire entre le précédent et le suivant ; — 3° l'égout de la rue de Rivoli, long de 3,766 mèt., qui commence à la rue Saint-Antoine et finit à la place de la Concorde ; — 4° le collecteur des quais de la rive droite, long de 8,300 mèt., qui commence au boulevard Bourdon et finit à la place de la Concorde.

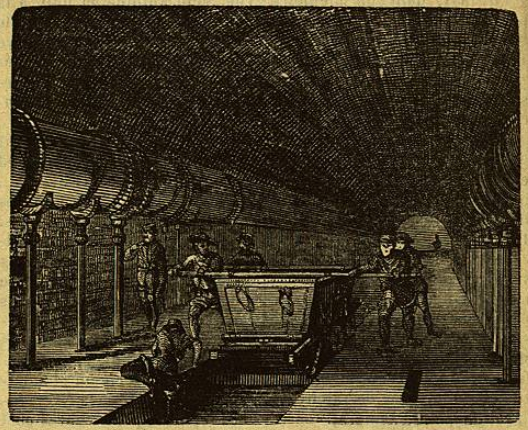
Les collecteurs 1, 3 et 4 sont reliés par l'égout du boulevard de Sébastopol, long de 1,547 mèt., qui se déverse dans l'égout des quais, le moins chargé des trois.

Rive gauche. — Le grand collecteur de la rive gauche, long de 10,209 mèt., prend naissance à la Bièvre, dont il reçoit les eaux sous la rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Il suit cette voie, les rues Linné et Monge, les boulevards Saint-Germain et Saint-Michel, les quais de la rive gauche, depuis le pont Saint-Michel jusqu'à celui de l'Alma. Là il traverse le lit du fleuve dans un *siphon* (long de 156 mèt. et composé de deux tubes en tôle de 0m,020 d'épaisseur et de 1 mèt. de diamètre intérieur, accouplés, mais distants de 1m,94 l'un de l'autre), s'enfonce en souterrain à une profondeur de 30 mèt. dans la butte de Chaillot, passe sous l'avenue Marceau, la place de l'Étoile et

l'avenue de Wagram, traverse le village de Levallois-Perret et se raccorde au collecteur général un peu en avant du point où celui-ci croise le chemin de fer de l'Ouest à Clichy.

En amont du siphon de l'Alma, sur le quai d'Orsay, s'embranche un collecteur qui, remontant l'avenue de l'Alma, les boulevards des Invalides et de Montparnasse, va par l'avenue du Maine rejoindre le plateau de Montrouge.

Deux autres grandes galeries sont projetées pour ramener au



Grand égout collecteur.

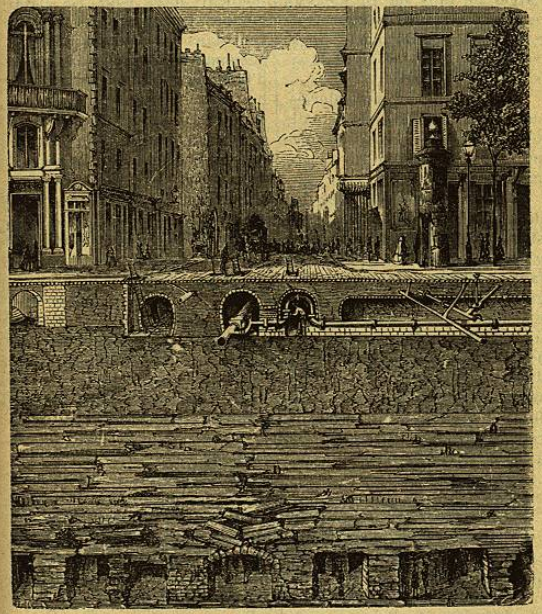
grand collecteur les eaux du quartier bas de Grenelle et d'Auteuil.

On n'a pu rattacher à ce système les hautes collines de Charonne, Ménilmontant, Belleville et Montmartre, dont les eaux sont dirigées à l'extérieur vers la plaine Saint-Denis, par le collecteur des coteaux, ligne Nord.

A ces grandes lignes se rattachent des collecteurs de second degré, puis enfin les égouts ordinaires anciens et nouveaux qui forment l'inextricable méandre dont la longueur, supputée à 152 kil. en 1855, était, en janvier 1870, de 560 kil. : ce qui donne en quinze ans une augmentation de 408 kil. Mais le

développement de ces voies souterraines est loin d'être complet et réclame encore un complément d'au moins 400 kil., travail qui exigera plus de dix ans et une dépense d'environ 40 millions.

Dans les ramifications de ce vaste système, on distingue 12 types depuis celui du grand col



Paris souterrain.

lecteur de la rive droite jusqu'au branchement qui conduit à l'égout de la rue les eaux pluviales et ménagères de chaque maison.

Les galeries d'égout renferment les conduites de distribution d'eau propre (une conduite pour le service public, une autre pour le service privé) ;

CAPILLA ALFONSINA

dans quelques-unes passent des fils télégraphiques; mais les conduites de gaz en ont toujours été exclues. L'égout est généralement dans l'axe de la rue. Toutefois dans les voies larges de plus de 20 mèt. un égout passe sous chaque trottoir. Des regards placés de 30 en 30 mèt. en facilitent la visite et l'entretien.

Dans la plupart des galeries, des plaques en porcelaine émaillée répètent les noms des voies publiques suivies ou traversées par l'égout.

Pour se former une idée des dimensions, du mode de construction et des agencements du réseau souterrain de Paris, il faut en visiter au moins une des galeries principales. Cette promenade, à la fois instructive et intéressante, se fait sans fatigue, à l'abri de toute malpropreté, dans des bateaux et dans des wagons-vannes. Elle a lieu une fois par mois (s'adresser au directeur des eaux et des égouts, à la Préfecture de la Seine).

CATACOMBES

Les Catacombes, anciennes carrières, s'étendent vers le S. de Paris.

Celles qui sont comprises dans le périmètre de l'ancien mur d'octroi ont été converties en un vaste ossuaire où l'on a transporté, pendant la Révolution et depuis, les produits des exhumations faites dans les anciens cimetières de Paris (près de 6 millions de morts).

70 escaliers environ, situés dans les différents quartiers, donnent accès dans les Catacombes. Les principaux se trouvent dans la cour du pavillon occidental de l'ancienne barrière d'Enfer, dans la rue de la Tombe-Issoire et dans la plaine de Montsouris. Les galeries de l'ossuaire sont bordées d'une double rangée d'ossements humains (5 mèt. de hauteur environ). Des crânes forment partout la corniche.

Dans les principaux carrefours sont ménagés des espaces disposés en chapelles funéraires. Près de l'entrée, on peut voir le *plan de Port-Mahon*, exécuté par un ouvrier des Catacombes. Une autre galerie renferme le *tombeau de Gilbert*.

On trouve aussi, dans les Catacombes, une *fontaine*, dite *de la Samaritaine;* enfin, on a formé dans les galeries une collection géologique et une collection pathologique offrant, la première, des échantillons de tous les terrains du bassin de Paris; la seconde, toutes les espèces d'ossements déformés par les maladies.

On ne peut visiter les Catacombes que trois ou quatre fois par an, avec une permission de l'ingénieur en chef.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

CHAPITRE XXI

MORGUE. — CIMETIÈRES

MORGUE

La **Morgue** (à l'extrémité orientale de l'île de la Cité, derrière le chevet de Notre-Dame, à l'entrée du nouveau pont Saint-Louis) reçoit les cadavres non reconnus qui ont été retirés de la rivière ou relevés dans tout le ressort de la préfecture de police, dont elle dépend (2e division, 4e bureau). Elle est ouverte au public depuis le matin jusqu'au soir; mais les cadavres y sont reçus à toute heure du jour et de la nuit. Ils y restent exposés trois jours, à moins qu'ils n'aient été réclamés dans un moindre délai.

CIMETIÈRES

Paris compte 20 cimetières, dont 11 dans l'enceinte de la ville. Sept seulement sont ouverts : celui d'Auteuil, celui du Sud ou du Montparnasse, celui de l'Est ou du Père-Lachaise (ces trois cimetières sont exclusivement réservés aux concessions perpétuelles), celui des Batignolles, celui de Saint-Ouen et ceux d'Ivry (ces quatre derniers sont seuls ouverts aux inhumations gratuites et aux concessions temporaires).

Le cimetière du Nord ou de Montmartre est fermé à toute concession nouvelle.

Parmi les cimetières fermés, nous mentionnerons : — le *cimetière de Passy* (sépulture de Proud'hon); — l'ancien *cimetière de Picpus* (rue du même nom; restes du général La Fayette, de sa femme et d'environ 300 personnes appartenant aux premières familles de France, sépulture de 1500 victimes exécutées à la barrière du Trône pendant la Révolution); — l'ancien *cimetière de Clamart* (attenant à l'amphithéâtre des hôpitaux, où furent inhumés Gilbert et Mirabeau); — et l'ancien *cimetière de Sainte-Marguerite* (près de l'église de ce nom; sépulture du dauphin, fils de Louis XVI).

Les cimetières sont ouverts tous les jours, de 6 h. du matin à 7 h. en été, et de 7 h. 1/2 à 4 h. 1/2 en hiver. Une cloche annonce la fermeture une demi-heure à l'avance.

Cimetière Montmartre.

Le cimetière Montmartre (19 hect. env. de contenance), situé sur le boulevard de Clichy, près de l'ancienne barrière Blanche, renferme les tom-